

IRONT-ILS A STOCKHOLM? — SITUATION GRAVE EN ESPAGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2390. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
1
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE A ROME



LES DIFFÉRENTES DÉLÉGATIONS ITALIENNES ARRIVANT AVEC LEURS DRAPEAUX DEVANT LE CAPITOLE, LE 24 MAI



LE PEUPLE DE ROME CÉLÉBRANT LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE ET LA VICTOIRE DU CARSO DEVANT LE CAPITOLE

La population romaine a fêté avec le plus grand enthousiasme, le 24 mai, le second anniversaire de l'entrée de l'Italie dans la guerre. Par un hasard heureux, cette fête coïncidait avec la plus belle victoire remportée jusqu'ici sur les Autrichiens par les armées du

général Cadorna. Aux délégations de l'armée et de la marine se joignirent de nombreuses associations politiques et économiques, des étudiants, des boy-scouts, etc. Cette foule immense se rendit jusqu'au Capitole, acclamant longuement l'Italie et les Alliés.

LES PÈLERINS DE STOCKHOLM AURONT-ILS LEURS PASSEPORTS ?

La décision du gouvernement sera connue aujourd'hui

Une nouvelle demande d'interpellation est venue s'ajouter hier à celle de M. Le Bail-Maignan : celle déposée par MM. Marcel Cachin et Marius Moutet, au nom du groupe socialiste, sur les intentions du gouvernement en ce qui concerne la participation des socialistes français à la conférence de Stockholm.

M. Le Bail-Maignan, qui est nettement hostile à la délivrance des passeports aux délégués socialistes, se borna à demander au gouvernement s'il entend rester inactif au moment où s'organisent des pourparlers ayant pour objet de substituer « la paix qu'on discute » à « la paix qu'on impose » et, dans le cas contraire, de faire connaître ses intentions.

Sur ce dernier point, la même incertitude persistait dans l'après-midi d'hier. Les uns affirmèrent que le refus des passeports serait officiel de main ; d'autres, que le gouvernement français et le cabinet britannique se concertaient pour adopter une attitude commune.

Et les commentaires allaient leur train tandis qu'on apprenait que six autres députés socialistes, MM. Adrien Veber, Arthur Groussier, Rozier, Navarre, Lecoq et de la Porte venaient d'adhérer à la protestation de MM. Compère-Morel et Hubert-Rouger, députés du Gard, qui, ainsi que nous l'avons signalé, ont tenu à formuler publiquement leurs réserves sur le vote du Conseil national du parti socialiste.

Plusieurs groupes s'étaient d'ailleurs réunis le matin pour s'occuper de la situation et envisager l'attitude à prendre au cours du débat sur les conférences de Stockholm.

La gauche radicale avait même décidé d'envoyer une délégation auprès du président du Conseil pour lui faire part de son sentiment : elle considère, en effet, qu'il y aurait, au point de vue national, un grave danger à autoriser le voyage, c'est-à-dire à accorder les passeports.

Le groupe socialiste avait entendu, de son côté, le compte rendu de l'entretien de ses délégués avec le président du Conseil sur la question des passeports.

Nous avons dit que M. Ribot a réservé sa réponse, le gouvernement ne devant prendre qu'aujourd'hui sa décision. Ajoutons qu'au cours de cette entrevue M. Renaudel aurait remis un document au président du Conseil.

Le gouvernement doit-il refuser les passeports ? Nous avons posé hier cette question à quelques députés.

M. Compère-Morel, l'un des socialistes dissidents, est très net :

« Le gouvernement doit accorder les passeports, nous a-t-il dit. Autant j'estime qu'une conférence internationale est dangereuse en temps de guerre, autant j'estime que le gouvernement ne doit pas user de contrainte en la circonstance. Il ne peut se montrer moins libéral que le gouvernement anglais. Et je crois que ce dernier les accorde. »

M. Paul Pugliesi-Conti, député de la Seine, auteur de la proposition de loi que nous avons signalée, tient la question des passeports pour secondaire.

« A mon avis, nous a-t-il déclaré, le péril le plus grave est la reconstitution de l'Internationale qui a été décidée par le conseil national du parti socialiste français. Pour que le débat sur l'interpellation de M. Le Bail-Maignan ait une portée utile, il faut que cette question, devenue capitale, soit réglée. Le gouvernement devra nous dire comment il l'envisage et dans quelles conditions il compte faire face à ce danger. »

Selon M. Grégoire Candace, député de la Guadeloupe, la décision à prendre pour les passeports relève entièrement de l'initiative gouvernementale.

UNE CONSULTATION

Du droit pour le gouvernement d'accorder ou de refuser aux nationaux des passeports pour l'étranger

An sujet de la délivrance matérielle des passeports qui sont nécessaires aux socialistes du groupe français pour se rendre à Stockholm et de la question juridique qui s'y rattache, nous avons vu hier M. Edouard Clunet, l'éminent avocat à la cour de Paris, ex-président de l'Institut de droit international, et voici l'article, véritable consultation technique, qu'il a bien voulu écrire à l'intention de nos lecteurs :

La question de la délivrance des passeports aux Français qui désirent se rendre à Stockholm pour participer aux délibérations du Congrès socialiste international, qui doit s'ouvrir le 15 juin 1917, présente un double aspect, politique et juridique.

L'aspect politique est hors de notre compétence : il relève exclusivement du gouvernement, qui possède les éléments d'appréciation lui permettant de décider au mieux de l'intérêt national ; les simples mortels ne peuvent avoir d'opinion que sur le côté juridique de l'incident.

Le « passeport » est une permission délivrée par l'autorité publique à une personne déterminée de se rendre librement d'un lieu à un autre. Sous l'ancien régime, les ouvriers qui quittaient Paris pour chercher de l'ouvrage en province, les Français qui se rendaient dans les Echelles du Levant devaient en être pourvus. La législation de la Révolution abolit et rétablit, tour à tour, cette formalité ; on définitive, elle a été maintenue par la loi du 26 février 1793 et le décret du 10 vendémiaire an IV (2 octobre 1795), complétés par les décrets napoléoniens des 18 septembre 1807 et 11 juillet 1810. Jusqu'à la guerre actuelle, la formule du passeport pour l'étranger était fixée par le décret du 12 avril 1890. (J. O. off. 18 avril).

Pendant la période de paix que les Allemands ont consenti à nous laisser, ces dispositions législatives, surtout celles concernant les passeports « à l'intérieur », sont tombées en désuétude. Avec l'apparition de nos paisibles voisins sur notre territoire, elles ont repris vigueur et se sont renforcées. Dès le début de la guerre de 1870, le Journal officiel renouvait les prescriptions anciennes en les complétant. (J. O. 1^{er} août 1870).

A la nouvelle agression allemande de 1914 correspond une recrudescence législative que justifie l'état de siège consécutif à la déclaration de guerre de l'Allemagne. (Décret du 3 août 1914, cl. 1915, p. 98.) D'ores et déjà, et pendant toute la durée de l'état de siège, « il est interdit à toute personne de nationalité française ou étrangère de sortir du territoire, par voie de terre ou de mer, sans être munie d'un passeport ». (Circulaire Malvy, 3 mars 1915, cl. 1915, p. 716.) Les passeports sont délivrés « par les préfets, dans les départements intéressés ; à Paris, par le préfet de police ».

« Les Français liés au service ne peuvent recevoir de passeport » (ibid.) et quant à « ceux qui sont susceptibles d'y être appelés en raison de leur âge ou de leur situation militaire » ils ne pourront en recevoir « qu'à titre exceptionnel » et sur le vu d'une autorisation spéciale accordée par le général commandant la région de leur domicile, et à Paris par le gouverneur militaire » (ibid.). Le ministre de l'Intérieur a de nouveau insisté sur cette dernière condition dans sa circulaire du 11 juin 1915 (Cl. 1916, p. 718.) Sans ce bout de papier, l'évasion hors de France est impossible, par les voies normales pour les amateurs de voyage touristique ou électoral : « La production du passeport sera exigée pour la délivrance des billets à destination de l'étranger dans les gares et les ports d'embarquement ». (Circul. Malvy, 3 mars 1915, cl. 1915, p. 716.)

Pour rentrer en France, les Français doivent faire viser leur passeport par un agent diplomatique ou consulaire de France. (Note préf. de police 25 janvier 1917, Cl. 1917, p. 1145.)

En l'état actuel de notre législation de guerre, le passeport ne peut être remplacé par aucune autre pièce.

Le refus par un préfet de délivrer un passeport à un national qui veut sortir de notre territoire peut être déformé, par la voie gracieuse, à l'appréciation de M. le ministre de l'Intérieur, son supérieur hiérarchique. Mais la décision du ministre est souve-

raïne ; aucun recours contentieux ne peut être formé contre elle. Il s'agit ici, particulièrement, pendant l'état de guerre, d'un acte de haute police gouvernementale, qui échappe au contrôle et à la compétence des juges de droit commun ou administratifs.

Complétons ces indications par la mention du tarif des peines qui frappent les délinquants.

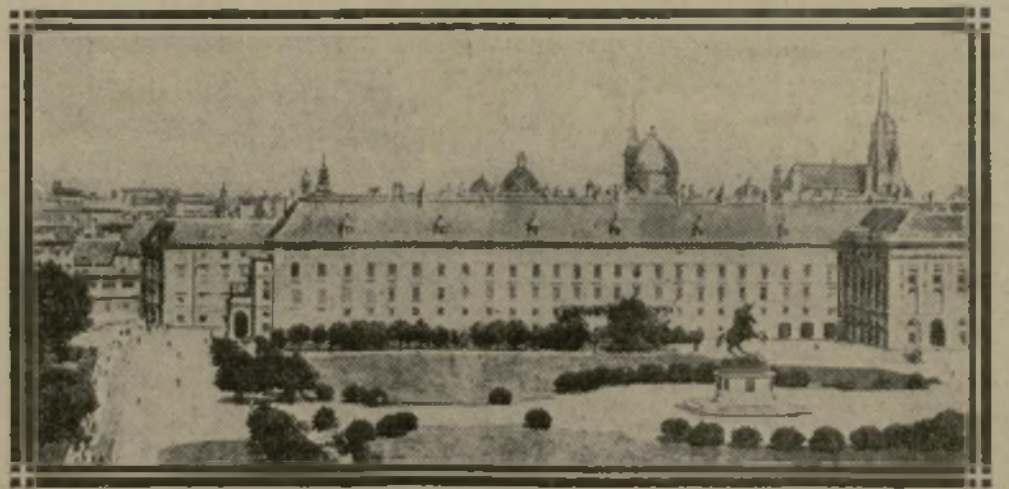
« Celui qui fabrique un faux passeport » ou fait usage d'un passeport « falsifié » : 6 mois à 3 ans de prison ; celui qui prend dans le passeport un nom supposé ou fait usage d'un passeport « délivré sous un autre nom que le sien », emprisonnement de 3 mois à un an. (C. P. art. 153.)

Si le point de vue politique, comme nous le disions au début, n'était point au-dessus de notre portée, nous ferions remarquer que le vote de la proposition de loi de M. Paul Pugliesi-Conti, simplifierait la tâche du gouvernement. L'honorable député de la Seine a en effet déposé à la Chambre, le 29 mai 1917 (J. O. off. 30 mai 1917, Chambre Dép. p. 1261) une proposition « tendant à réprimer toute falsification et toute négociation d'ordre politique, diplomatique, militaire, social ou économique, en dehors des autorisations constituées, soit avec un sujet de puissance ennemie, soit avec une association comprenant des nationaux ennemis ».

Or, comme à tout impétrant qui sollicite un passeport pour l'étranger il est demandé quel est le but et l'objet de son voyage, il est évident que les préfets ne pourraient, sans méconnaître la loi nouvelle, accorder un passeport à un individu, plus ou moins mandaté par un parti politique quelconque, dont le déplacement hors frontière aurait pour principal motif d'aller échanger des vues et des projets avec « des sujets ennemis » sur des questions qui touchent à l'existence même de la Nation, et que le Gouvernement, sauf au royaume d'Anarchie, est seul qualifié pour traiter.

Edouard CLUNET.

LE DISCOURS DU TRÔNE DE L'EMPEREUR CHARLES



LA HOFBURG. — VUE PRISE DU CÔTÉ DES JARDINS

Zürich, 31 mai. — Un télégramme de Vienne annonce que l'empereur Charles a lu ce matin le discours du trône aux membres des deux Chambres du Reichsrat autrichien.

La cérémonie eut lieu, selon l'usage, au palais impérial. On sait, en effet, que l'empereur ne se rend pas au Reichsrat et que ce sont, au contraire, les membres des deux Chambres qui se rendent au palais.

De bonne heure une foule nombreuse s'est rassemblée autour du palais. A 9 heures, un bataillon d'infanterie pénétra dans l'ancien cour où il resta de service jusqu'à la fin de la cérémonie. Le nombre des seigneurs et des députés dépassait 700. Un orchestre militaire joua sous les fenêtres de la grande salle où se déroulait la cérémonie pendant que les membres du Reichsrat attendaient l'arrivée de l'empereur.

A l'heure fixée, le comte Berchtold, grand-maître des Cérémonies, entra por-

DIFFICULTÉS ESPAGNOLES

Le gouvernement a dû faire arrêter et incarcérer plusieurs officiers.

MADRID, 31 mai. — M. Julio Burell, ministre de l'Intérieur, à l'issue du Conseil des ministres, a fait cette déclaration :

« Étant données les importantes négociations diplomatiques que nous espérons voir bientôt terminées, le gouvernement estime dangereuse, dans l'intérêt du pays, toute manifestation publique relative aux questions internationales. »

En conséquence, assumant l'entière responsabilité de sa résolution dont il rendra compte au Parlement, le gouvernement décide de ne pas permettre, pour l'instant, les



GÉNÉRAL MARINA

manifestations annoncées à Madrid et dans d'autres villes de l'Espagne.

De plus d'importantes changements ont été annoncés dans le corps des officiers.

Le général Alfaro, capitaine général de la Catalogne, qui avait fait certaines déclarations, est remplacé par le général Marina, qui occupait le poste de capitaine général de Madrid. Celui-ci est remplacé par le général Kellague, comte de Serrallo, ancien ministre de la Guerre dans le cabinet Bato, qui, depuis cette époque, n'avait exercé aucun commandement.

Le Conseil des ministres a également approuvé un décret très important concernant d'autres généraux et officiers.

D'autre part les journaux annoncent que, en raison de l'agitation politique, les garanties constitutionnelles seraient suspendues dans trois ou quatre jours. Pourtant, M. Garcia Prieto espère qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à ces mesures extrêmes.

Le bruit s'est répandu que des désordres, auxquels des militaires auraient pris part, auraient éclaté hier à Barcelone.

Le ministre de la Guerre, interrogé à ce sujet par les journalistes, a confirmé le fait, ajoutant que plusieurs officiers ont été emprisonnés dans la forteresse de Montjuich.

On a appris depuis que parmi les officiers arrêtés se trouvent un colonel, un lieutenant-colonel, un commandant, un capitaine et deux lieutenants.

UN ATTENTAT EN GRÈCE contre deux officiers anglais

ATHÈNES, 31 mai. — Ce matin, sur la plage de Phalère, les lieutenants de vaisseau anglais Campbells et Burns ont été frappés à coups de couteau par un individu nommé Cavourakos, exerçant le métier de tailleur.

Le lieutenant Burns, quoique grièvement blessé, n'est pas dans un état désespéré. Le lieutenant Campbells n'a été que légèrement touché. Tous deux ont été transportés aussitôt à la clinique du professeur Gheorolanos.

L'agresseur a été immédiatement arrêté. Une instruction judiciaire est ouverte pour établir les raisons de ce crime et connaître les circonstances dans lesquelles ce fait regrettable s'est déroulé.

LES COMBATS DE CHAMPAGNE

Fortes contre-attaques repoussées sur le plateau de Moronvilliers.

L'ennemi a prononcé, la nuit dernière, un vigoureux effort sur le plateau de Moronvilliers. Différents symptômes, que nous avons eu occasion de signaler ces derniers jours, ne laissent guère de doute sur son intention, qui était de nous reprendre la ligne de hauteurs conquise par nous dans les combats du 17 avril, du 6 et du 21 mai. Grâce aux précautions prises et à la constante vigilance de nos soldats, cette intention est demeurée vaine.

Précédées d'un bombardement violent, les attaques ont commencé deux heures après minuit et ont donné lieu à une lutte acharnée qui s'est prolongée jusqu'au jour. Ces attaques ne s'étendaient pas à toute la longueur de notre ligne ; chacune d'elles avait pour objectif l'une des positions principales de cette ligne : le mont Blond (cote 221), le mont Haut (cote 257), le mont du Casque (cote 242), le mont du Téton (cote 227) et les collines de la rive gauche de la Suippe, entre Auberive et Vaudesincourt. On voit que les Allemands, renonçant aux assauts en masse sur de larges fronts, adoptent, eux aussi, la méthode qui nous a réussi après l'offensive du 16 avril et qui consiste à combiner entre elles des actions distinctes et limitées. Elle ne leur a pas réussi cette fois, parce que toutes leurs attaques ont été repoussées. Une seule a réussi à prendre pied au mont Haut, non pas sur la cime, mais en quelques éléments des tranchées établies par nous sur la contre-pente, dans la direction du nord-est. C'est là un résultat sans valeur. Aussi les Allemands se gardent-ils de donner aucun détail sur cette affaire, qu'ils situent vaguement « au sud de l'Aisne », sans lui attribuer ni un lieu ni un effet précis.

Une contre-attaque de nos troupes lui en a fait perdre le bénéfice en le rejetant de tous les points qu'il avait occupés.

La lutte d'artillerie est toujours vive au chemin des Dames, ainsi qu'au sud de Saint-Quentin. L'ennemi est certainement résolu à défendre la place jusqu'à la dernière extrémité, non seulement parce que c'est une ville importante, mais surtout parce que l'ensemble de la position forme un des bastions les plus solides de leur ligne de résistance. Mais les hauteurs que nous occupons au sud, et qui se rattachent à celles que les Anglais ont conquises à l'ouest et au nord-ouest, nous assurent d'excellents observatoires et des points d'appui tout trouvés pour des attaques convergentes.

Sur l'Isongo et sur le Carso, la pluie et le brouillard ont diminué l'activité de l'artillerie, mais favorisé les reconnaissances de l'infanterie. L'ennemi s'est abstenu de toute réaction et laisse nos alliés maîtres de toutes les positions conquises.

Jean VILLARS.

L'artillerie allemande change ses méthodes

Deux documents allemands que notre récente offensive a fait tomber entre nos mains témoignent de changements assez importants dans les méthodes de combat de l'artillerie allemande.

C'est d'abord une instruction du général commandant le XI^e corps allemand, en date du 30 mars, où il est recommandé à l'artillerie de « faire d'une façon constante à l'artillerie et aux engins de tranchées de l'ennemi ». Le tir dirigé par l'artillerie sur les batteries ou pièces de l'adversaire se nomme en langage technique le tir de contre-batterie. Il présente des difficultés spéciales, parce qu'il vise des objectifs défilés, éloignés et de peu d'étendue. L'observation ne peut être faite que par la voie des airs, et les chances de mettre un coup au but sont d'autant plus faibles qu'il est situé à plus longue distance et occupe une surface moindre. Elles s'évaluent par un chiffre qui généralement est compris entre 1 et 10 pour 100, c'est-à-dire qu'il faut dépenser 100 obus pour pouvoir espérer que le but sera atteint, selon les cas, entre une et dix fois.

Les Allemands pratiquaient peu le tir de contre-batterie jusqu'ici, parce qu'ils estimaient que les résultats n'en répondaient pas à la dépense de projectiles. Lors de notre offensive de la Somme notamment, il n'y avait qu'un petit nombre de nos batteries qu'ils eussent repérées et prises à partie.

Ils ont changé d'avis. L'instruction de leur XI^e corps est confirmée par une note du grand quartier général allemand en date du 11 avril 1917, qui contient la prescription suivante : « Lorsqu'une attaque ennemie est imminente, on doit maintenir un feu de destruction nourri, notamment contre l'artillerie ennemie ».

Par le fait, on a pu constater que sur le front de l'Aisne l'aviation allemande est principalement employée au réglage du tir de l'artillerie, et que ce tir s'adresse à des objectifs précis, pour les détruire. Qu'il y réussisse, c'est une autre question, que nous ne traiterons pas ici.

Quant aux raisons de ce changement de méthode, il est facile d'apercevoir au moins l'une d'elles, qui est tout à notre avantage : c'est que notre artillerie paraît aux Allemands de plus en plus redoutable. — J. V.

CE TURC AURAIT-IL FAIT UNE DÉCOUVERTE ?

BALE, 31 mai. — Les journaux turcs annoncent que le bactériologue Servet Kimmin a réussi à inoculer à des chèvres le bacille du typhus.

Il a obtenu d'excellents résultats dans la vaccination des moutons avec le sérum ainsi obtenu.

POUR DIVISER LA BELGIQUE

Protestation des sénateurs et députés de Bruxelles au chancelier.

AMSTERDAM, 31 mai. — Malgré l'opiniâtreté et sourde résistance du peuple belge, les Allemands poursuivent leur idée de séparer administrativement la Flandre et la Wallonie.

Ils ont déjà créé des ministères distincts pour les Sciences et les Arts, l'Instruction publique, l'Agriculture, l'Industrie et le Travail. Ils se disposent à diviser également l'administration de la Justice.

Les Allemands ont été aidés dans leurs desseins par quelques flammingants traitres à la patrie, et qui sont maintenant pourvus de grosses prébendes.

La présence de MM. Bethmann-Hollweg et Helfferich en Belgique, qui semblent être venus pour présider à l'application du système préconisé par feu von Bissing, rend plus énergique la résistance des patriotes belges.

Plusieurs hauts fonctionnaires ont donné leur démission, notamment M. Klompers, directeur général de l'enseignement moyen ; MM. Maréchal, Renaud, Sierck, inspecteurs ; M. Arny, directeur des Ecoles normales, qui ont été envoyés en Allemagne pour avoir protesté contre la politique administrative du pouvoir occupant.

Les sénateurs et députés de Bruxelles et des arrondissements wallons ont adressé au chancelier de Bethmann-Hollweg une longue protestation contre la division administrative et dans laquelle ils disent notamment :

« C'est une œuvre imple et téméraire de semer la division entre enfants d'une même famille, entre fils de la même terre, Flamands et Wallons, attachés les uns aux autres par des liens séculaires, mêlés encore chaque jour leur sang sur les champs de bataille ; chaque jour la communauté du péril et des souffrances les rapproche davantage. »

« Ce n'est pas de l'étranger, c'est de leur accord fraternel que Flamands et Wallons attendent la solution des questions qui les intéressent. »

Le gouverneur militaire de Londres visite le front français

Le général Lloyd, gouverneur militaire de Londres, vient de visiter le front français. Il s'est rendu d'abord dans le secteur de Reims. Il a examiné longuement la cathédrale, tout entière entourée d'énormes trous d'obus ; il a vu avec émotion la voûte de la nef et celle de l'abside crevée par les 315 et les 320, la croisée du transept qui ne tient plus, semble-t-il, que par la force de l'habitude, tout un côté du transept sud démolit ; les voussures, colonnettes, entablements brisés...

L'après-midi, le général s'est rendu dans



GÉNÉRAL LLOYD

le secteur de Craonne. Le lendemain il a visité le champ de bataille de Verdun. Partout il a été frappé de la belle mine de nos troupes.

L'écurie Alphonse XIII a gagné, hier, à Chantilly

Ce n'est pas à proprement parler l'écurie Alphonse XIII. Le roi d'Espagne, s'il est grand amateur de courses — ses couleurs triomphaient il y a quelques jours encore à Valence — ne fait pas courir sous son titre, mais sous celui de duc de Tolède.



LE ROI ALPHONSE XIII

examinant un cheval vainqueur aux courses de Madrid

C'est la mention que portent les programmes officiels.

Donc, hier, le duc de Tolède — qui est absorbé, en ce moment, à Madrid, en tant que roi d'Espagne, par les graves soucis politiques que l'on sait — a connu les pures joies du sportman vainqueur. Son cheval Antioch, engagé dans la principale épreuve de la journée, le Prix de l'Horlogerie, autre pseudonyme transparent qui désigne la course correspondant à celle qu'en temps de paix on appelle le prix du Cadran, a gagné... d'une bonne longueur.

Les commissaires de la Société d'Encouragement ont immédiatement télégraphié au roi d'Espagne la nouvelle de la victoire des couleurs du duc de Tolède.

A LA CHAMBRE

FIN DU DÉBAT
sur le ravitaillement

Le débat ouvert à la Chambre sur le ravitaillement a été clos hier soir par le vote à mains levées d'un ordre du jour de confiance, déposé par M. Puech, ainsi conçu :

La Chambre, confiante dans le gouvernement pour assurer l'unité, la coordination et l'organisation pratique des divers services du ravitaillement, notamment par l'adjonction des capacités professionnelles, et pour donner au ministre du Ravitaillement général les pouvoirs et l'autorité nécessaires à sa fonction, passe à l'ordre du jour.

De nombreux orateurs intervinrent avant ce vote. M. Navarre, pour inviter le gouvernement à prendre sans retard les mesures devant assurer la soudure du blé en 1917; M. Cornudet, M. Deshayes, M. Louis Dubois, M. Lavoine, M. Poirier de Narçay, M. Pays, M. de La Trémoille, M. Bouvier, etc.

En dernier lieu, M. Desplas, ministre des Travaux publics, fit connaître les mesures prises pour intensifier la production du charbon, notamment la mise en surcis de nombreux mineurs sur l'initiative de M. Marcel Sembat; il ajouta qu'il espérait obtenir encore quelques équipes de mineurs anglais.

Le ministre a affirmé que le transport du charbon importé sera assuré. A l'heure qu'il est, les stocks dans les ports sont épuisés.

Il pense que nous arriverons, chez nous, à extraire 30 millions de tonnes. Mais il est toutefois nécessaire que le pays songe aux économies possibles dans la consommation.

Après une brève intervention de M. Viollette, qui déclara notamment repousser la suggestion qui tendrait à substituer l'interdiction pendant un mois de la vente du bœuf aux deux jours sans viande, on passa au vote.

Sept ordres du jour étaient déposés. L'ordre du jour pur et simple repoussé par 383 voix contre 126, la Chambre adopta, à mains levées, l'ordre du jour de M. Puech, seul accepté par le gouvernement, dont nous donnons plus haut le texte.

M. Viollette, ministre du Ravitaillement, avait posé la question de confiance. — LÉOPOLD BLOND.

AU SÉNAT

L'impôt sur les bénéfices de guerre

Après le dépôt par M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, du projet de loi relatif à l'institution de la semaine anglaise, le Sénat a voté hier, par 186 voix contre 29, la proposition de loi, adoptée par la Chambre, ayant pour objet de préciser la portée de l'article 5 de la loi du 1^{er} juillet 1916 concernant la contribution sur les bénéfices réalisés pendant la guerre.

L'interpellation de M. Perchot sur le ravitaillement sera discutée cet après-midi.

Le nouveau comité directeur du groupe radical-socialiste

Le groupe du parti républicain radical et radical-socialiste a procédé, hier, à l'élection de son comité directeur.

Ont été nommés : MM. Joseph Caillaux, Emile Bender, Durafour, Abel Gardey, Girard-Madoux, Lafferre, Merlin, Mourier, Rabier, Renard, René Renoult et J.-B. Marin.

Les grèves parisiennes

Hier était le dix-huitième jour des manifestations ouvrières. La journée n'a été marquée par aucun incident sérieux. Il y a bien eu quelques petites bousculades devant la Bourse du Travail, inhérentes surtout à l'encombrement des salles de réunion mises à la disposition des grévistes.

Les conflits s'apaisent les uns après les autres, et chômeurs et chômeuses reprennent le chemin de l'atelier.

Des accords sont intervenus hier pour les maroquins, les limonadiers, restaurateurs et bouillonniers, la sellerie et l'équipement militaire, l'habillement militaire anglais, les fleurs et fruits artificiels, les ouvrières en couronnes mortuaires, les bouillonniers de coton L.V., les biscuitiers, les employés du Crédit industriel; dans ces diverses corporations, tout conflit est maintenant aplani et le travail reprendra ce matin même.

Dans la chaussure, les industries électriques, les magasins de nouveautés, les compagnies d'assurances, comme dans la broderie, le chocolat et chez les passementiers, nombre de maisons ont acquiescé aux revendications de leur personnel et le travail a partiellement repris.

Nous avions indiqué un commencement d'agitation dans le personnel des dames auxiliaires de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans. Leurs délégués ont été reçus par le secrétaire général. Une réponse à leurs revendications leur sera donnée incessamment.

Les cannières et pailleuses, ainsi que les pétroliers d'Aubervilliers, sont en grève.

A LA SORBONNE

Hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au lieu, au milieu d'une grande affluente, la manifestation organisée par le comité « l'Étudiant de France et de ses alliés », pour rendre hommage au soldat français.

M. Brieux, de l'Académie française, qui présidait, a salué ceux de nos soldats qu'il avait eu l'occasion de connaître plus particulièrement en se dévouant pour eux : les aveugles.

Puis le général Mallette, après avoir retracé la figure du soldat français de la grande guerre, qui en garde ses auditeurs contre le danger d'une paix prématurée.

La séance fut terminée par des poèmes et récités lus par M. Léon Bernard, secrétaire de la Comédie-Française, et le chant de la Marseillaise par M. Couzidou, de l'Opéra.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.



DERNIÈRE HEURE

UNE ALLOCUTION
DU KAISER

FRONT BRITANNIQUE, 31 mai. — D'abord, la bonne ville prisonnière dont nous apercevons par un temps clair, des rives de la Scarpe, les clochers et les hautes cheminées d'usines, a eu en moins d'un mois le triste privilège de recevoir deux visites successives du monarque de Hindenburg, puis celle de Guillaume II, à y a moins d'une semaine.

Il a paré à Dorn, entouré d'une forte escorte, à travers les rues désertes. Les habitants étaient demeurés dans leurs maisons dont ils avaient fermé les volets.

On avait, dans la cité, l'impression cruelle qu'une profanation allait s'accomplir.

Elle s'est produite en effet et rien n'a été épargné pour la rendre plus sensible au cœur des habitants, car Guillaume II a parlé. Il avait rassemblé les officiers des régiments au repos dans la ville et il leur a tenu un de ces discours mystico-militaires dont il est coutumier.

Comme il parlait en somme sur le front de l'armée britannique et que le bruit du canon scandait désagréablement son impérial discours, il a consacré le meilleur de son éloquence à la Grande-Bretagne.

L'empereur prêchait ouvertement la haine de l'Angleterre.

« Elle est, disait-il, l'agresseur et l'auteur responsable et hypocrite de la guerre. » Elle est, par surcroît, la cause de la continuation de la guerre.

Et encore ceci, et encore cela. Jamais peuple ne s'était vu accablé de tant de qualités à la fois.

« Dites à vos hommes, continuait l'empereur, de ne pas faire de prisonniers anglais; pas de pitié pour eux, et si vous êtes obligés d'en prendre vivants, qu'on les traite avec la plus grande sévérité. Je ne veux pas qu'on fraternise avec ces gens-là. »

UN NOUVEAU DIRIGEABLE
AUX ÉTATS-UNIS

NEW-YORK, 31 mai. — Le ministère de la Marine se montre très satisfait des résultats qu'ont données les essais du nouveau dirigeable non rigide; sa vitesse atteint soixante kilomètres à l'heure, et il posséderait, affirme-t-on, des qualités de premier ordre, particulièrement pour la chasse aux sous-marins.

Seize dirigeables de ce nouveau type seront livrés avant trois mois.

QUE SONT DEVENUS
LES DEUX AVIATEURS ?

TOULON, 31 mai. — Le 13 avril dernier, un avion du centre d'aéronautique navale de Saint-Raphaël, parti dans la matinée en reconnaissance avec l'enseigne de vaisseau Prieur et le pilote Julien, disparut et resta introuvable malgré toutes les recherches.

Un télégramme apprend aujourd'hui qu'on a retrouvé l'appareil à Perrafregel, sur les côtes d'Espagne; il était presque intact et avait à son bord les casques des deux aviateurs.

On se demande si les aviateurs qui, pour leur courage, ont été cités à l'ordre de l'armée, n'auraient pas été faits prisonniers par quelque bâtiment ennemi, lequel aurait abandonné l'appareil en mer après l'avoir vidé de son essence, ce qui lui permit de surnager.

ILS EXPOSENT A MAUBEUGE
LES PASTELS DE LA TOUR

AMSTERDAM, 31 mai. — Le Berliner Tageblatt publie, sous la signature du professeur Goetze, un article intitulé : « Un musée allemand en France ».

Il s'agit d'un musée qui sera inauguré dans quelques jours à Maubeuge, et où seront exposés les objets d'art évacués de Saint-Quentin et provenant de la cathédrale, du musée et des collections particulières.

On verra notamment les fameux pastels de La Tour. — (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries au sud de Saint-Quentin et sur le chemin des Dames, au nord de Jouv, vers Cerny et Hurbise, où ont eu lieu également de nombreuses rencontres de patrouilles.

En Champagne, l'ennemi a tenté, au cours de la nuit, sur plusieurs points de notre front, de vives attaques précédées de bombardements violents par obus toxiques et de gros calibres.

AU NORD-OUEST D'AUBERIVE ET SUR LE MONT BLOND, TOUTES LES TENTATIVES ONT ÉTÉ ARRETEES PAR NOS FEUX. L'EFFORT DES ALLEMANDS S'EST PORTE PARTICULIÈREMENT SUR NOS POSITIONS DU TETON, DU CASQUE ET DU MONT HAUT, QU'ILS ONT ATTAQUÉS A QUATRE REPRISES DIFFÉRENTES AVEC UN EXTREME ACHARNEMENT.

LA LUTTE, QUI A COMMENCÉ VERS 14 HEURES, S'EST PROLONGÉE JUSQU'AU JOUR. BRISEES PAR NOS FEUX OU REFOULEES A LA BAIONNETTE, LES VAGUES D'ASSAUT ENNEMIES DURENT CHAQUE FOIS REFLUER EN DÉSORDRE DANS LEURS TRANCHÉES DE DÉPART. APRES AVOIR SUBI DES PERTES ÉLEVÉES, SUR UN SEUL POINT DU FRONT ATTAQUE. AU NORD-EST DU MONT HAUT, DES FRACTIONS ENNEMIES ONT PRIS PIED DANS QUELQUES ÉLEMENTS AVANCÉS.

NOUS AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS DONT DEUX OFFICIERS.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de la cote 304. Deux coups de main ennemis ont complètement échoué.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives dans les régions de Vauxaillon-Laffaux et au nord-ouest de Reims. Dans la région de la cote 108 (sud de Berry-au-Bac), l'ennemi, après avoir fait jouer plusieurs mines, a occupé quelques éléments de tranchées bouleversées par l'explosion.

EN CHAMPAGNE, UNE CONTRE-ATTAQUE MENEÉE AVEC VIGUEUR A REJETÉ L'ENNEMI DES POINTS QU'IL AVAIT PRIS PIED LA NUIT DERNIÈRE AU NORD-EST DU MONT HAUT, NOTRE LIGNE EST INTÉGRALEMENT RETABLIE.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION. — Dans la journée du 30 mai, cinq avions allemands ont été abattus par nos pilotes. D'après de nouveaux ren-

Les socialistes français
iront à Petrograd

ILS S'ARRÊTERONT A STOCKHOLM

La commission administrative permanente du Parti socialiste français s'est réunie hier soir.

Elle a d'une part nommé la commission chargée d'examiner la réponse à faire au questionnaire préparé par la délégation hollandaise-scandinave de Stockholm. Cette commission sera composée des 23 membres de la commission auxquels seront adjoints 20 membres choisis par la C. A. P.

Elle a d'autre part désigné MM. Jean Longuet et Pierre Renaudel pour se rendre à Petrograd et s'entretenir avec le « Soviet » sur les conditions de la conférence internationale projetée.

MM. Longuet et Renaudel s'arrêteront à Stockholm pour s'entretenir avec M. Branting et la délégation hollandaise-scandinave sur le questionnaire établi et participer ainsi aux conférences préliminaires séparées qui se poursuivront dans la capitale suédoise.

La commission d'examen du questionnaire se réunira mardi prochain. (Havas.)

LES SOCIALISTES ITALIENS
A STOCKHOLM

STOCKHOLM, 31 mai. — Les députés italiens de passage à Stockholm, ayant rencontré le socialiste autrichien Adler, firent semblant de ne pas le connaître.

Ils déclarèrent aux journalistes russes qu'ils étaient chargés de porter le salut de la démocratie italienne à la victorieuse démocratie russe, avec les vœux d'une collaboration plus intime pour vaincre l'ennemi commun et rétablir les droits de la liberté et de la justice internationales.

La guerre actuelle, dirent-ils, est une juste revendication contre les annexions austro-allemandes du passé et la démocratie italienne accepterait la juste solution du congrès européen.

Les correspondants russes ont approuvé ces déclarations.

LE PROCÈS
DU GÉNÉRAL SOUKHOMLINOF

PETROGRAD, 31 mai. — Le ministre de la Justice a remis au gouvernement provisoire un rapport relatif à l'affaire de l'ancien ministre de la Guerre Soukhomlinof.

L'acte d'accusation dit que M. Soukhomlinof n'a pas pris, après la déclaration de guerre, les mesures nécessaires pour intensifier la production très basse des usines de l'Etat et qu'il a négligé de mettre au service du gouvernement les fabriques privées, déterminant ainsi le manque de munitions dans l'armée et aidant l'ennemi dans son offensive contre la Russie.

M. Soukhomlinof est accusé en outre d'avoir remis à M. Miassotodov qu'il savait être un espion allemand de nombreux renseignements du bureau de contre-espionnage de l'état-major, et d'avoir communiqué au sujet austro-hongrois Alchiller, qui savait être un agent du gouvernement viennois, la teneur de ses rapports au tsar concernant l'état de défense de la Russie. Il est encore accusé d'avoir remis à des civils suspects divers renseignements relatifs à des formations militaires, à la mobilisation et aux transports.

Mme Soukhomlinof est accusée d'avoir aidé son mari. (Havas.)

UNE DÉCISION ÉNERGIQUE
DES DÉLÉGUÉS DU FRONT RUSSE

PETROGRAD, 31 mai. — Le congrès des délégués du front a décidé que, dans le cas où l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie refuseraient d'améliorer le régime des prisonniers de guerre russes, les prisonniers allemands et autrichiens en Russie seraient soumis aux mêmes conditions.

seignements, d'autres appareils ennemis signalés les jours précédents comme endommagés ont été réellement abattus.

Front britannique

APRÈS-MIDI. — Un raid allemand a été repoussé ce matin, au sud d'Armentières. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. L'artillerie a montré de l'activité de part et d'autre, au cours de la nuit, vers Bullecourt et sur la rive droite de la Scarpe.

20 HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la journée, en dehors de l'activité des deux artilleries en divers points du front.

Hier, deux avions allemands ont été contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front belge

Luttes de bombes et de grenades particulièrement vives vers Steenstraete et la Maison du Passer. Devant Dixmude, duel d'artillerie intense. Canonade habituelle sur le reste du front.

Front italien

Sur le front du Trentin et de Carnie, des pluies abondantes et un brouillard épais ont entravé pendant la journée d'hier l'activité de l'artillerie, mais ont favorisé, par contre, les opérations de patrouilles.

Dans la nuit du 29 au 30, au nord de Sella-Tonale, l'ennemi a tenté d'enlever, par une attaque de surprise, deux de nos postes avancés à Punta-Albioli, mais il a été aperçu à temps et repoussé. Sur les pentes septentrionales du mont Pizzul-Pans (Carnie) et dans la haute vallée du torrent de Raccolana (Fella), deux tentatives ennemies contre nos lignes ont complètement échoué.

Sur le front des Alpes Juliennes, notre artillerie a répondu efficacement aux tirs fréquents des Autrichiens, et de hardies pointes de nos patrouilles ont provoqué plusieurs fois une alerte dans les troupes ennemies, occupées à se renforcer sur de nouvelles positions.

Dans la zone du Vodic, nos batteries ont dispersé des masses de troupes ennemies se préparant à l'attaque.

Front de Macédoine

Canonade sur tout le front. Notre aviation a bombardé des campements autrichiens au nord du Devoli (Albanie orientale).

AU REICHSRAT
AUTRICHIEN

ZURICH, 31 mai. — Après le discours du président Gross, du, comme on sait, grâce aux voix des partis allemands, le député tchéco-slovaque Stoneck et son collègue slave Keres ont fait des déclarations demandant l'union de tous les peuples tchéco-slaves en Etats indépendants sous le sceptre des Habsbourg.

Le député tchèque Kalina vint exprimer sa sympathie pour la révolution russe.

Un député ukrainien a demandé la création d'un Etat constitutionnel indépendant de l'Ukraine à incorporer dans la monarchie et a protesté contre l'annexion au futur royaume de Pologne des territoires ukrainiens de Galicie, Kholm et Volhynie.

Au nom de l'union allemande et des chrétiens sociaux, le député Pacher a déclaré que toute tentative de faire revivre les droits politiques de la Bessarabie et toutes les tentatives autonomistes des députés sud-slaves, rencontreraient une opposition résistante des Allemands d'Autriche.

Le président du Conseil, comte Clam-Martinic, a annoncé que le gouvernement fera connaître sa réponse aux diverses déclarations dans une des prochaines séances.

Après la lecture d'un télégramme de M. Kienpfl, président du Reichstag, la prochaine séance a été fixée au 5 juin pour la constitution des diverses commissions et la discussion du budget provisoire.

La composition des partis
au Reichsrat autrichien

AMSTERDAM, 31 mai. — Le Berliner Tageblatt définit comme suit la composition des partis du Reichsrat :
Ligue nationale allemande, 67 membres;
Union sociale chrétienne, 67;
Groupe socialiste allemand, 42;
Démocrates, 4;
Parti allemand, 3;
Union tchéco, 96;
Polonais, 25.
Les Slaves du sud sont représentés par 7 Dalmates et 21 Croates.

Le Club de la Galicie ukrainienne possède 22 membres.

Il y a en outre 5 Roumains, 18 Italiens et 16 députés n'appartenant à aucun groupe. Le journal ajoute qu'une grande divergence de vues existe entre Tchéco-slovaques et Allemands, surtout en tout ce qui touche la guerre; le gouvernement, qui paraît devant le Parlement sans une majorité apparente, peut fort bien se trouver battu dès le premier vote.

UN DÉPUTÉ PROMU
LIEUTENANT-COLONEL

HAZEBROUCK, 31 mai. — On apprend que M. Georges Vandamme, député du Nord, commandant à Pétil-major de la 1^{re} région à Boulogne-sur-Mer, vient d'être promu au grade de lieutenant-colonel.

LE TARIF DES CHEMINS DE FER
VA ÊTRE RELEVÉ DE 15 0/0

Le ministre des Travaux publics a déposé, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi autorisant, jusqu'à concurrence de 15 0/0, une majoration temporaire des prix de transport sur les grands réseaux d'intérêt général et sur les deux ceintures de Paris, dans les conditions suivantes :

1. Les prix majorés pourront dépasser les maxima inscrits aux cahiers des charges et conventions spéciales;
2. Ils entreront en vigueur, sur chaque réseau, cinq jours après que la modification aura été portée à la connaissance du public par voie d'affiches.

La même majoration pourra être autorisée par le ministre des Travaux publics, sur les réseaux secondaires d'intérêt général, à la condition que la compagnie concernée ait accordé, à son personnel, les allocations complémentaires prévues par la convention du 10 novembre 1916 entre l'Etat et les administrations des grands réseaux.

Un des articles stipule, en outre :

Est applicable à l'ensemble des réseaux l'augmentation de la rémunération allouée au transport des colis postaux en service intérieur.

Ce que l'on dit
à l'étranger

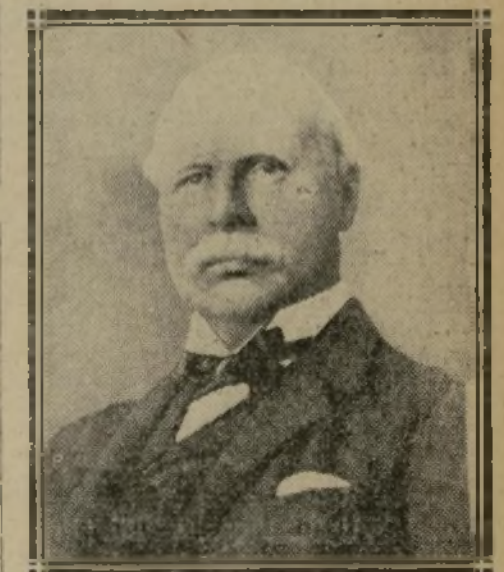
L'INQUIETUDE DES PAYSANS ALLEMANDS

La Deutsche Tageszeitung :
Le temps magnifique continuait à devenir néfaste pour l'agriculture. Des milliers d'habitants des grandes villes, envoyés comme « travailleurs de guerre » sur le sol pauvre des Marches, souffraient après la pluie.
En plus, un violent vent d'est cause un assèchement dangereux des plantations et contribue à dessécher la terre. Le danger d'incendies de forêts est extrême. Tous les promeneurs devraient se souvenir de l'interdiction de fumer, et on devrait même absolument de faire la cuisine en plein air.

LES PERTES MARITIMES ANGLAISES

La Westminster Gazette :
Nous avons maintenant une preuve positive que l'ennemi n'est plus capable de maintenir, encore moins d'augmenter l'efficacité de ses sous-marins. Nous pouvons compter sans réserve l'assurance donnée par le gouvernement que nous ne serons pas réduits à la famine ni à une paix honteuse par la guerre sous-marine, et que la construction de nouveaux navires compensera très largement les pertes subies.

Quelle part, en tout quel puis-son facteur moral le sous-marin constitue dans les pays ennemis et combien il est désirable de disparaître les espions le plus tôt possible. La suppression d'un article du capitaine Persius sert à prouver combien le gouvernement allemand craint que le peuple ne perde trop tôt cette illusion.

Démission du contrôleur
des vivres en Angleterre

LORD DEVONPORT

LONDRES, 31 mai. — Lord Devonport, contrôleur aux vivres, vient de donner sa démission, pour raisons de santé.

Il est probable que sa succession sera offerte à un membre du parti travailliste.

L'AFFAIRE DE BROGLIE-DE FLÈRES

M. Pradet-Balade, juge d'instruction, a interrogé hier le remises Depargne qui recruta des clients pour la banque de Siucom, dit de Flères. Le magistrat instructeur a inculpé le remises de complicité d'abus de confiance dans l'affaire de Broglie-de Flères.

M. Depargne a fait choix de M. Gautrat comme défenseur.

Les épreuves de sélection de Chantilly

REUNION DU 31 MAI

Prix de Luc à réclamer, 2.000 fr., 1.400 m. — 1. Glondre, à M. Marchalmon (Sten); 2. Sandby, à M. W. K. Vanderbil (O'Neill); 3. Rimbart, à M. F. Leque (B. Barker); 4. Nieuport, à M. Auguste Meule (B. Barker).
Prix de Magny (3.000 fr., 2.000 m.). — 1. Velizy, à M. J. D. Cohn (Christl); 2. Ivanhoe III, à M. Pierre Thomas (Atkinson); 3. Gambit, au baron Gourgand (E. Ferris); 4. Nippy-Tax, au baron Bayeux (J. Cooke).
Prix de Hordoue (3.500 fr., 1.000 m.). — 1. Autiaval, au duc de Tolède (Garnier); 2. Ju d'Orange, à M. Muller (Mac Gee); 3. Veu Viel, à M. Muller (Flood); 4. Plantagenet, à M. Muller (Milton Henry).
Prix de Martinielle (1.000 fr., 2.400 m.). — 1. Minne, à M. Jean Saut (B. Barker); 2. Gaurand, à M. Robert-Lazard (Stokes); 3. Robin Hood, à M. Muller (Mac Gee); 4. Cotel, à M. M. Gailhanit (Roupe), Robin Hood à distance.
Prix de Hordoue (3.000 fr., 2.000 m.). — 1. Blue Pitt, à M. Muller (Garnier); 2. Le Fortale, à M. Jean Stern (Sten); 3. Illiers, à M. Bag de Puchesse (Chancelier); 4. Madame Bichard, à M. Champion (F. Gauthier).
Prix d'Enghien (quinte de haies, handicap, 3.500 fr., 3.200 m.). — 1. Scopin, à M. Pierre Thomas (Gailhanit); 2. Pater Noëler, à M. Le duc de Villers (W. Mitchell); 3. Niuio, à M. A. Veil-Picard (Thibault); 4. Régionale, à M. Hémecque (Gertner).
Prix du Paon (steep-chase, 3.500 fr., 1.000 mètres). — 1. Albanais, au comte D. de Cambes (T. Burns); 2. Pipriol, à M. W. K. Vanderbil (Thibault); 3. Nipo, à M. Jean Balseu (Hordoume); 4. Les Beaux Arts, à M. Champion (Jail).

Prix de Martinielle (1.000 fr., 2.400 m.). — 1. Minne, à M. Jean Saut (B. Barker); 2. Gaurand, à M. Robert-Lazard (Stokes); 3. Robin Hood, à M. Muller (Mac Gee); 4. Cotel, à M. M. Gailhanit (Roupe), Robin Hood à distance.
Prix de Hordoue (3.000 fr., 2.000 m.). — 1. Blue Pitt, à M. Muller (Garnier); 2. Le Fortale, à M. Jean Stern (Sten); 3. Illiers, à M. Bag de Puchesse (Chancelier); 4. Madame Bichard, à M. Champion (F. Gauthier).
Prix d'Enghien (quinte de haies, handicap, 3.500 fr., 3.200 m.). — 1. Scopin, à M. Pierre Thomas (Gailhanit); 2. Pater Noëler, à M. Le duc de Villers (W. Mitchell); 3. Niuio, à M. A. Veil-Picard (Thibault); 4. Régionale, à M. Hémecque (Gertner).
Prix du Paon (steep-chase, 3.500 fr., 1.000 mètres). — 1. Albanais, au comte D. de Cambes (T. Burns); 2. Pipriol, à M. W. K. Vanderbil (Thibault); 3. Nipo, à M. Jean Balseu (Hordoume); 4. Les Beaux Arts, à M. Champion (Jail).

Prix de Martinielle (1.000 fr., 2.400 m.). — 1. Minne, à M. Jean Saut (B. Barker); 2. Gaurand, à M. Robert-Lazard (Stokes); 3. Robin Hood, à M. Muller (Mac Gee); 4. Cotel, à M. M. Gailhanit (Roupe), Robin Hood à distance.
Prix de Hordoue (3.000 fr., 2.000 m.). — 1. Blue Pitt, à M. Muller (Garnier); 2. Le Fortale, à M. Jean Stern (Sten); 3. Illiers, à M. Bag de Puchesse (Chancelier); 4. Madame Bichard, à M. Champion (F. Gauthier).
Prix d'Enghien (quinte de haies, handicap, 3.500 fr., 3.200 m.). — 1. Scopin, à M. Pierre Thomas (Gailhanit); 2. Pater Noëler, à M. Le duc de Villers (W. Mitchell); 3. Niuio, à M. A. Veil-Picard (Thibault); 4. Régionale, à M. Hémecque (Gertner).
Prix du Paon (steep-chase, 3.500 fr., 1.000 mètres). — 1. Albanais, au comte D. de Cambes (T. Burns); 2. Pipriol, à M. W. K. Vanderbil (Thibault); 3. Nipo, à M. Jean Balseu (Hordoume); 4. Les Beaux Arts, à M. Champion (Jail).

La Bourse de Paris
DU 31 MAI 1917

La liquidation qui s'effectuait aujourd'hui n'a pas apporté grand changement dans la tenue du marché qui reste calme et plutôt lourd dans la majorité des compartiments. Les valeurs espagnoles, cependant, font exception et s'inscrivent en nouvelle plus-value sous l'influence de la hausse continue de la peseta.

Nos rentes sont irrégulièrement tenues, le 3 0/0 à 61 contre 61 1/2, le 5 0/0 à 87 90 sans changement. Du côté des fonds étrangers, l'externe progressé à 106 85. Par contre, les Russes sont restés, le Consolidé à 50 50, le 1891 à 53 65, le 190

L'ESCAPADE

PAR JACQUES CÉSANNE

M. de Follembry, mon mari, me témoignait, depuis quelque temps, cette sorte de détachement déferant et courtois qui est bien, pour une épouse aimante, le pire supplice qu'on puisse imaginer.

Mais cela, c'est déjà du passé. J'ai reconquis le bonheur perdu, et, quand je pense que c'est à Bols que j'en suis redevenue, je ne puis m'empêcher d'admirer les voies subtiles qu'emploie parfois la Providence pour arriver à ses fins.

La semaine dernière, M. de Follembry se donna une mauvaise entorse qui le força à garder la chambre. Il me demanda donc d'emmener Bols à la promenade. C'était bien la première fois que pareille chose arrivait, car Bols est exclusivement le chien de mon mari, et nous n'avons, cet aimable bull et moi, que les stricts rapports qu'exigent les convenances.

Nous sortîmes donc. Dehors, Bols se mit à trotter philosophiquement derrière moi, avec ses petites pattes torses, en manches de veste. Nous suivions l'avenue Hoche, pour aller au Bois, quand, à la hauteur du faubourg Saint-Honoré, il me devança, et tourna à droite, vers les Ternes.

J'eus beau l'appeler, il se retournait dédaigneusement, de temps à autre, en gardant les distances, et continuait son chemin.

Il me fallut bien le suivre... A l'église, il prit la rue Saint-Ferdinand. Je commençai à être passablement intriguée. Sans aucun doute, c'était là un chemin qui lui était familier. Il me conduisit ainsi à un immeuble de la rue Brunel dont il monta quatre à quatre l'escalier. Au palier du troisième étage, qu'il avait atteint bien avant moi, il se mit à faire un vacarme si épouvantable qu'on l'entendait de l'intérieur de l'appartement et qu'on vint lui ouvrir.

J'expliquai à la personne que je trouvais en face de moi, et qui dans son costume de deuil était charmante, ma foi, que ce n'était pas absolument de mon plein gré que je lui faisais cette visite, et elle me crut sur parole. Elle avait, d'ailleurs, une tenue parfaite : seul de nous trois, cet animal de Bols n'était pas dans la note, avec la joie incertaine qu'il ne cessait de manifester. Après quelques préliminaires, je me décidai à entrer dans le vif du sujet :

— Madame, vous ne pouvez savoir ce qu'est pour moi M. de Follembry. Songez que, toute petite fille, il me faisait sauter sur ses genoux, qu'à douze ans je me jurais à moi-même d'être sa femme d'entrer au convent, et qu'à dix-neuf je l'épousais. Il a peuplé, à lui seul, tous mes rêves, et dans mon existence d'enfant, de jeune fille ou de femme, je n'ai véritablement vécu que pour lui. Aussi, vous comprenez, il ne faut pas me le prendre, ce serait briser ma vie...

Elle dit simplement :

— Je vous comprends, madame. Et je ne veux pas attenter à votre bonheur. Moi-même, j'ai été mariée, j'ai adoré mon mari, et j'aurais trouvé très mauvais qu'une autre me prit son cœur. Permettez-moi de vous assurer, d'ailleurs, que M. de Follembry n'est jamais venu ici qu'en camarade...

Il était facile de deviner qu'elle n'avait pas pour mon mari un penchant irrésistible. Commencée sur ce ton, la conversation ne pouvait pas me déplaire. J'appris que ma charmante interlocutrice était antiquaire, boulevard Raspail, depuis le décès de son mari, mort au champ d'honneur, que ses affaires prospéraient, et qu'elle songeait à ouvrir un nouveau magasin dans les quartiers du centre. Pour des raisons de lui connues, M. de Follembry avait tenu à jouer au capitaliste, en achetant, d'abord, beaucoup d'antiquités dont je m'expliquais maintenant la provenance, et en se faisant fort, ensuite, d'avancer à la jolie marchande les fonds nécessaires à son second établissement.

Je ne puis m'empêcher de sourire, car il n'a aucune fortune personnelle, et c'est mon argent qui, en définitive, aurait fait tous les frais de l'installation.

— Madame, repris-je, je suis mariée sous le régime de la séparation de biens. Et je puis faire de mes revenus l'emploi que bon me semble. Permettez-moi de mettre à votre disposition tout ce dont vous pourriez avoir besoin.

Elle était honnête, cette jeune femme, et paraissait être infiniment plus heureuse d'être mon obligée que de devoir quelque chose à M. de Follembry.

Elle ne savait comment me remercier :

— Oh ! madame, que pourrais-je faire pour vous ?

Donner un congé en règle à M. de Follembry...

Elle me le promit, et s'en acquitta si bien que mon mari, consécutivement à son entorse, fit une petite crise de cafard, comme on dit aujourd'hui. Mais je n'eus qu'à flirter un peu ostensiblement avec Pierre Sorbier, son collègue des Affaires étrangères, pour qu'elle se dissipât, en somme, assez rapidement.

Ah ! monsieur mon mari, je n'ai été pour vous qu'une petite fille qu'on fait sauter sur ses genoux ? Mais il va falloir maintenant compter avec moi, monstre d'homme que vous êtes, et prenez garde, car voici que j'ai un allié, dans la personne de Bols qui, depuis notre escapade, me comble d'aménités...

Jacques CÉSANNE.

Voilà les beaux jours ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer. Rendez visite à « TOMMY » qui vend mieux et à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de l'Assommoir, 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont visité, avant-hier, l'ambulance américaine de Londres, fondée et entretenue par "l'American Women's War Relief Fund". Les souverains ont été reçus par lady Randolph Churchill, vicomtesse d'Harcourt, lady Paget, lady Henry, Mrs John Astor, Mrs Whitelaw-Reid, Hon. lady Ward, et les autres membres du comité. Leurs Majestés ont adressé de réconfortantes paroles aux officiers blessés, auxquels cette formation est réservée, et ont félicité le docteur Penhallow, médecin en chef, de l'admirable organisation de l'hôpital.

— S. M. le roi des Belges a reçu, hier, à La Panne, le sénateur brésilien Irineu de Mello Machado, accompagné de M. Barros Moreira, ministre du Brésil.

Le roi a remercié tout particulièrement M. Machado et le Brésil du précieux appui qu'ils ont donné à la cause de la Belgique et de la civilisation.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, vient d'arriver à Paris, venant de Londres.

— M. de Aguero, ministre résident de la République cubaine à Berlin, qui a quitté son poste, après la déclaration de guerre de son pays à l'Allemagne, est parti de Paris, rentrant directement à La Havane par Madrid.

NAISSANCES

— Mme Cartier-Bresson a donné le jour à un fils : Claude.

— Mme J.-P. Garnier vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Anne-Marie.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, le mariage de Mlle Marcelle Harmel, fille de M. Félix Harmel, décédé, et de Mme Harmel, avec M. Henri Ardant, sergent-major au 117^e d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. et Mme Gabriel Ardant.

— A Bordeaux, vient d'être célébré le mariage de Mlle Renée Marabail, fille du général Marabail, commandant la 18^e région, avec M. Charles Magnin, capitaine, directeur des Forges de l'Adour, au Boucau.

DEUILS

— Le Souvenir Français a fait célébrer, hier, à Notre-Dame, une messe de Requiem pour les militaires et marins français et alliés morts au champ d'honneur. Cette cérémonie, qui avait attiré en l'église métropolitaine une assistance considérable, était présidée par S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, et l'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Tissier, évêque de Châlons-sur-Marne.

La maîtrise, sous la direction de l'abbé Renaud, a exécuté divers motets.

Mme Poincaré assistait à la cérémonie.

S'étaient fait représenter : le Président de la République, les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres de la Guerre et de la Marine, le gouverneur de Paris, les ambassadeurs des puissances alliées, le conseil général de la Seine et le conseil municipal de Paris.

— Rappelons qu'aujourd'hui, à midi, aura lieu, en l'église Saint-Augustin, un service à la mémoire du prince impérial.

— On annonce la mort de M. Pierre de Lavernière, homme de lettres, décédé subitement de passage à Paris. Ses obsèques ont eu lieu à Arles (P.-de-D.).

Nous apprenons la mort :

De M. Vincent Carlier, ancien député de Marseille, décédé à Nanterre, âgé de cinquante-huit ans ;

De Mme Pierre Larnaud, mère du doyen de la Faculté de droit de Paris, qui s'est éteinte à quatre-vingt-deux ans ;

De l'intendant général Thouvenot, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

— L'exposition de la galerie de tableaux de Mme Ferdinand Blumenthal, ouverte ces jours derniers au profit des populations des pays reconquis, a produit la somme de 11.200 francs que la généreuse inspiratrice de cette manifestation charitable a fait parvenir à M. Arthur Meyer, directeur du Gaulois, en le priant de la transmettre à l'œuvre bénéficiaire.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Une réception a été donnée au Royal Overseas Officers' Club (Cercle Automobile Royal). LL. AA. RR. la princesse Mary et la princesse Louise, la duchesse d'Argyll, le duc et la duchesse de Teck et leurs filles, les princesses Helene et Mary, y assistaient.

— Le duc et la duchesse de Roxburghe sont arrivés à Chesterfield House, venant de Floor Castle.

— Le duc de Marlborough a quitté Londres pour Blenheim Palace, Woodstock.

Prenez d'urgence les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Le PLUS PUISSANT DES

FORTIFIANTS

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes faibles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

A un ami des animaux, m'écrivait mon très distingué confrère Henry de Forge, qui depuis trois ans fait vaillamment son devoir en première ligne, j'envoie l'anecdote suivante, rigoureusement authentique :

Il y avait, sur le front d'Alsace, un médecin-major du ... territorial qui n'avait pas voulu se séparer de son chien.

Ce chien était une belle chienne d'arrêt, vive et jeune, ardente aussi, qui adorait son maître.

Or, il arriva qu'un matin le médecin fut tué net par un obus qui tomba droit sur lui. La chienne n'échappa que par miracle. On enterra le major ; alors la chienne hurla longuement, pleurant le disparu. Mais elle resta à la compagnie.

Et puis il lui prit une manie singulière. Aussitôt qu'un obus sifflait, elle dressait les yeux. Et elle ne se trompait jamais : elle distinguait fort bien ceux qui paraient de nos lignes — ceux-là elle n'y faisait aucune attention — et ceux qu'envoyaient les Allemands. Quand un de ceux-là allait arriver, elle tombait en arrêt, d'avance, une patte en l'air, comme pour un perdreau.

C'était ça, comprenez-vous, c'était quelque chose comme ça qui avait tué son maître ! Peut-être, dans sa cervelle obscure et dévouée, nourrissait-elle l'espoir de venger celui-ci. En tout cas, aussitôt que l'obus avait touché le sol, elle partait comme une flèche pour l'atteindre, espérant sans doute enfoncer ses crocs dans l'assassin. A la longue, pour la compagnie, ça devint un jeu que ces courses folles aux projectiles. Cette chienne apparut comme un phénomène, une distraction aussi, une manière de chienne savante étonnamment dressée à la chasse aux obus. Quand il en allait arriver un, si elle n'avait pas entendu, on lui criait : « Attention, Diane ! » Alors elle dressait la tête, furieuse et passionnée. Quand elle arrivait, l'obus venait d'éclater. Elle respirait l'air fumé de l'explosif, qui lui rappelait l'ancien malheur, et recommençait à hurler... On s'amusa.

Mais, un jour, ce fut un bruit puissant, perçu de loin, pareil à celui d'un wagonnet qui roule sur des rails sonores : le bruit d'un gros 150. « Attention, Diane ! » Cette fois, on n'avait pas besoin de la prévenir. Elle calcula d'avance l'endroit où la chose tomberait. A la fin, elle l'aurait, la bête méchante ; elle l'attraperait, l'assassin !

Le projectile éclata sur elle, creusa un trou de trois mètres de profondeur, et la pauvre bête disparut, volatilisée...

Est-ce que vous ne trouvez pas que cette histoire si simple est atroce ?

Pierre MILLE.

L'aumônier noir

Un prêtre noir du Sénégal, l'abbé Gabriel Saul, vient de tomber sur le front de Champagne. Né à Casamance (Sénégal), il avait d'abord fait partie d'une école de tailleurs (étudiants musulmans). Converti au christianisme, après de sérieuses études faites au Sénégal, il fut ordonné prêtre à Saint-Louis et vint en France en 1916 pour remplir les fonctions d'interprète (il parlait cinq ou six langues). Ceux-ci, catholiques, fétichistes ou musulmans, l'entouraient d'un grand respect.

Une couronne à Jeanne d'Arc

Au pied de la statue de Jeanne d'Arc, rue de Rivoli, une couronne fraîche était hier déposée. Sur une carte épinglée, on lisait ces mots :

« A la mémoire glorieuse de la Pucelle d'Orléans. Modeste hommage d'admiration et de regret pour un passé lointain. »

Offrande d'un soldat anglais qui a eu le grand honneur et la joie de combattre avec les vaillants compatriotes de Jeanne d'Arc sur le sol de la belle France et de

nettoyer de la saleté allemande un petit coin de ce sol bien-aimé.

« Capitaine JOHN DICKER, Middlesex Regiment, White City, London, W. 12. »

Le capitaine John Dicker s'est fait le champion anglais de Jeanne d'Arc. Blessé gravement à l'attaque de Loos, il a dû depuis ce temps demeurer éloigné du front. Et il a employé son repos forcé à élaborer un projet : celui de faire offrir par les Anglais à la France un monument en l'honneur de Jeanne d'Arc. De nombreux notabilités, et en particulier le maréchal French, lui ont donné leur adhésion.

LE FRONT DE PARIS

Un jour, voici déjà longtemps, ma cousine Charlotte eut le feu d'artillerie. Les pompiers vinrent ; on brasa des fers d'eau, on barra la rue : le diable et son train ! Quelques tentures et meubles furent brûlés.

Peu de mois après, ce fut la Seine qui déborda d'une façon scandaleuse, ruina sa cave, fit à demi effondrer le fourneau de sa cuisine par la rupture du mur de soutien, et maints autres dégâts.

Cette année même eût la gelée terrible de janvier-février. Le calorifère demeura éteint pendant les trois pires semaines : tous les tuyaux d'eau cravèrent, et des tapis furent entièrement perdus...

Mais rien, non, jamais rien ne fit courir à la maison de ma cousine ni si grand danger que la vente du Petit Palais.

Quand Charlotte reçut la visite d'une première dame, qui vint lui demander de mettre quelque chose en vente : « Voulez-vous mon offrande ? fit ma cousine, très contrariée. Cent francs, c'est-à-dire assez ? Deux cents ? Trois cents ?... » Puis, comme la dame refusait jusqu'à vingt-cinq louis et davantage, et réclamait obstinément un objet que l'on put offrir aux enchères, Charlotte se désolait :

« Mais je tiens beaucoup à mes affaires ! J'aimerais mieux, bien mieux en donner la valeur, et même le double de la valeur en argent ! Quelle barbarie de venir vous arracher de chers bibelots et des meubles tendrement aimés depuis l'enfance !... »

Néanmoins, et non sans maussaderie, elle fit cadeau d'un vase de Chine : mais le sacrifice, manifestement, lui coûtait.

La semaine suivante, cependant, Charlotte apprit que la comtesse de Perlinpinpoint avait donné une tapisserie pour la vente, et la marquise de Carabas un tableau de maître. Immédiatement ma cousine, qui ne saurait souffrir cette Perlinpinpoint et exècre la Carabas, ne put supporter la pensée d'être dépassée en générosité par ces deux pimbêches : aussi proposait-elle un magnifique service de table en argent datant du dix-huitième siècle.

Trois jours après, voici qu'un journal annonça la somptueuse contribution de la générale Cartier de Chalnot : deux fauteuils anciens recouverts d'une soie brochée de toute beauté. Charlotte, piquée au jeu, fait porter au Petit Palais tout le mobilier en tapisserie à petits personnages de son boudoir.

Le lendemain, Mme Petit-Dupetit, femme du riche banquier, abandonne aux organisateurs une élégante armoire normande. Soit-champ, deux commodes et un balust de Charlotte prennent le chemin du Petit Palais... Et ainsi de suite : la maison s'est vidée peu à peu. Même le tiroir à bijoux commençait à passer, et l'exemple du fameux saphir amenait bientôt le don d'un fil de perles...

Charlotte n'eut un moment de mélancolie qu'en visitant au Petit Palais les objets exposés avant la vente. Apercevant, en effet, l'immense quantité de choses offertes par elle : « Hélas ! soupira ma cousine, comme ce sera cher, de racheter tout cela ! Si j'avais su !... »

Si elle avait su, elle eût agi exactement de la même façon, car elle est aussi bonne que folle. — MARCEL BOULENGER.

Vie chère

Voici une petite explication de la vie chère, et c'est une marchande de fraises qui, ces jours derniers, nous la donna.

En ayant acheté aux Halles plusieurs paniers, la brave femme calcula que, pour réaliser un honnête bénéfice, elle devait vendre

ses fraises 1 fr. 20 la livre. Et ainsi fit-elle pendant une partie de la matinée.

Mais l'une de ses clientes assidues qui passait lui dit :

— Us sont fous, dans le bas de la rue : ils vendent la fraise 32 sous la livre !

— Ah ! dit la marchande boulevartaise, c'est donc pour cela que ma marchandise s'envole si bien... Vite, vite que je l'augmente !

Et elle se mit aussitôt à crier : « 22 sous la livre, les fraises 22 sous ! »

Pourquoi changer votre prix ? demandait la cliente étonnée. A vingt-quatre sous, vous aviez déjà un bénéfice convenable.

— Ça ne prouve rien, répliqua la marchande, si je ne puis gagner huit sous de plus par livre, je serais bien sot de ne pas le faire !

Et voilà comment les commerçants ont quelquefois tort de mettre la cherté de toutes les denrées au compte de la guerre.

Mode

Place à la « canne-sac » ! Elle remplace l'ombrelle, elle remplace l'« en-cas », elle remplace le stick !

Un jour, au début de cet été, certaines dames se sont dit que tenir à la main leur pèlerin d'autrefois portait à bout de bras leur bagage, et qu'il n'y avait pas de raison pour que les Parisiennes du vingtième siècle eussent l'esprit moins pratique que les pèlerins du treizième. Alors on inventa une sorte de bâton autour duquel s'enroulait une espèce d'aumônière... Et la canne-sac marcha à la conquête du boulevard.

Disons tout de suite que la « canne-sac » est l'objet le plus incommode. Agite-t-on la canne pour chasser un chien ou pour sauter un balafan de soldats alliés, « le sac » aussitôt se vide : mouchoir, houpette, nu-tout, poudre de riz, lettres de filleuls sautent de tous côtés.

Mais cela ne fait rien du tout. Quelques Parisiennes — quelques-unes seulement — déclarent la « canne-sac » délicieuse ; et, pour ne pas être bâtonnés, rangeons-nous lâchement à leur avis.

Une première

Hier jeudi, répétition générale à bureaux ouverts de la grande revue de printemps, A la guerre comme à la guerre.

Reconnu dans l'assistance : tous les enfants des Buttes-Chaumont. Car c'est au Guignol des Buttes-Chaumont que le spectacle était donné.

On sait que le propriétaire de ce Guignol, M. Cony, veut réajuster le théâtre des marionnettes, trop longtemps voué aux coups de bâton et à la délaite du commissaire. Il joue des pièces à multiples épisodes, que compose son fils, au fond d'une tranchée.

On, comme il n'a pas augmenté le prix des places, son succès est vil. Hier, le public applaudissait à tout rompre, et criait de joie, et même trépignait. Ceci va faire paillir quelques auteurs, ailleurs qu'à Guignol.

LE PONT DES ARTS

Aujourd'hui, à 2 heures, inauguration d'une exposition d'aquarelles de M. Louis Labé.

La célèbre critique espagnol Azorin publie Entre l'Espagne et la France, recueil des articles qu'il a donnés pendant la guerre dans J. B. et ailleurs, et qui sont imprégnés de la plus pure francophilie. D'ailleurs, le livre porte en sous-titre : Pages d'un francophile.

Depuis toujours, M. Azorin fut un passionné de notre littérature. La plupart de ses études roulent sur nos écrivains, qu'il connaît très bien, même ceux des plus récentes écoles. C'est un esprit extrêmement libre, extrêmement avancé. Ici, il vient d'être reçu pour la troisième fois.

Le 3 juin aura lieu, au théâtre des Champs-Élysées, une matinée au bénéfice des artistes prisonniers, organisée par la société Art et Liberté et où l'on donnera l'Exhortation à la Victoire, chorégraphie de M. Fernand Divoire, un drame de M. Barzin, la Montagne, et le drame symbolique que M. Sébastien Vioral a tiré du Sacre du Printemps.

LE VEILLEUR.

RÉCUPÉRÉ...

par Henry Fournier



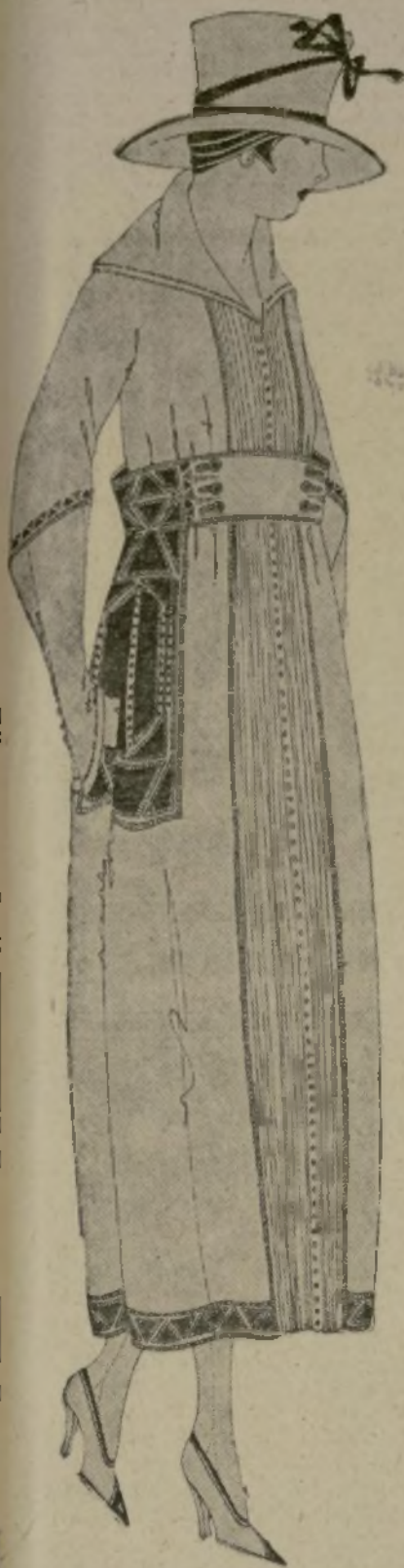
— Vous qui repérez si bien les dessous, ça ne vous dirait rien, pour changer, une bonne petite place d'observateur ?...

LA ROBE-CHEMISE EST LA ROBE IDÉALE POUR LES JOURS CHAUDS. ON LA FAIT DE DEUX TISSUS MÉLANGÉS AUSSI BIEN QUE D'UN SEUL. POUR LA VILLE LES FOULARDS IMPRIMÉS SONT TRÈS PRATIQUES. SI ON LES CHOISIT AVEC DES DESSINS DISCRETS, POIS ON RAYURES, PAS TROP MARQUÉS, MAIS LE TISSU PRÉFÉRÉ DE LA SAISON EST VÉRITABLEMENT LE VOILE DE COTON IMPRIMÉ, BRODÉ OU BROCHÉ.

JAMAIS, depuis des années, les tissus légers n'ont eu un tel succès. C'est que non plus, depuis longtemps, nous n'avons été gratifiés d'un temps aussi précocement chaud. S'il fait une pareille température en juin, à l'époque où, généralement, on ne voit, comme robes estivales, que les petits tailleurs à damiers ou les robes de covert-coat, que faudra-t-il porter quand viendront les journées accablantes de juillet ? Un tailleur de toile ou de piqué ne donne jamais, à la ville, un aspect élégant ni même soigné, car il est très vite chiffonné et demande un repassage journalier. La mode, cette saison, nous a habitués à des mélanges de tissus qu'on aurait cru impossible de faire voisiner : c'est, sur une jupe de serge, une longue tunique de linon, ou bien, sur telle

robe de tulle d'or, des paniers d'organdi ou de mousseline de laine. Le foulard fait vraiment des robes délicieuses ; il est facile à mettre avec n'importe quel chapeau souple. Quelques grandes maisons emploient les dispositions à gros pois à rayures un peu marquées, mais pois et rayures font des effets un peu trop voyants pour l'heure actuelle. Le voile de coton broché est vraiment extrêmement séduisant ; déjà, il nous avait charmés chez les fabricants ; maintenant que la belle saison est venue et qu'on a réalisé un peu partout de petites robes simples et jolies, il semble plus délicieux encore. Certains voiles, brochés de coquelicots ou de marguerites aux formes simplifiées, sont vraiment très jolis et conviennent parfaitement aux robes de l'heure actuelle.

JEANNE FARMANT.



Robe en jersey de soie de deux tons : jersey gris argent et jersey corail broché de soie grise. Un tablier plissé est garni de petits boutons d'acier.



Robe de shantung écru broché en partie de soie bleu chiné et en partie de soie écru. Ceinture de cuir verni bleu vif rayée ton écru.



Robe d'organdi blanc et organdi imprimé à pois cerise. La ceinture en organdi imprimé est terminée par une frange de coton blanc.



Robe de mousseline blanche garnie de bandes de petits pois bordées de volants en volants. La ceinture est entièrement en velours bleu de roy.



Robe de valenciennes citron brodée du même ton et garnie de boutons d'Irlande. Les manches et le bas de la jupe romaine sont en voile blanc broché.



Robe de linon bleu pervenche garnie de petits volants gâtés en linon bleu pervenche et ornant également le fichu qui semble se prolonger en cascade sur la jupe. Ceinture noire.

THÉÂTRES

AVANT-PRÉMIÈRE

M. Henry Bernstein a bien voulu nous parler de l'élévation que la Comédie-Française donnera mardi prochain en répétition générale.

L'auteur de *La Rafale*, qui s'engagea par la durée de la guerre et fit dans le Nord et en Macédoine une dure campagne d'aviation qui lui valut de graves interventions chirurgicales, pour cette œuvre nouvelle.



M. HENRY BERNSTEIN (Phot. H. Maucel)

Le thème, ou l'élément militaire ne joue aucun rôle — nul, le dernier acte le pousse chez un officier blessé — monnaie de l'engagement, sur une situation de famille, du grand mouvement d'union sacrée qui a été surtout remarquable au début de la guerre et semble l'être moins uniquement parce que l'âme s'agit de se familiariser vite avec les choses les plus belles.

L'auteur a voulu montrer en même temps quel point un grand nombre de ceux qui ont été touchés par la guerre ont été exaltés par des idées nouvelles, élevés au-dessus de leur niveau moral. Certains êtres, pour une vie moyenne, ont pris des proportions légendaires sur la toile de fond des événements. Ils se sont, en quelque sorte, dépassés. C'est l'étude de ce « dépassement », de cette « élévation », qui a tenté le dramaturge, et s'il présente au public — à une époque où les questions d'opportunité sont d'importance capitale — cette pièce désintéressée, c'est qu'il la considère la plus comme une œuvre de propagande dans la toute petite mesure, nous dit-il, d'une pièce de théâtre peut servir la cause humaine.

M. Henry Bernstein reprend sa place d'auteur dramatique parce qu'il estime que le civil ou militaire — chacun doit à toute heure servir, et dans le genre d'activité qui lui est propre.

UNE METHODE TRÈS EFFICACE POUR SUPPRIMER LES DUVETS SUPERFLUS

Modes d'aujourd'hui
Toute femme peut, à très peu de frais, débarrasser son visage de tout duvet superflu par l'emploi du traitement à la Sullthine. Ce traitement consiste à mélanger un peu d'eau avec une petite quantité de Sullthine Préparée en poudre. Cette pâte est étendue sur la surface à traiter pendant deux ou trois minutes, puis lavée légèrement. Quand la peau est lavée, la trace de duvet a disparu. Ce traitement ne présente aucun inconvénient, mais il faut avoir soin d'acheter la véritable Sullthine Préparée, et si votre pharmacien n'en possède pas, il peut vous la préparer, en mélangeant 15 grammes de Sullthine concentrée avec 1 gr. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 gr. 1/2 de racine d'iris en poudre.

Très sobre de détails en ce qui concerne l'action de l'élévation, l'auteur s'attache à décrire les principaux personnages : « M. de Féral, nous déclare-t-il, a composé, avec une force et une vérité admirables, un rôle de grand docteur très différent de ce qu'il a fait jusqu'ici. Mme Piérat, jeune femme de ce docteur, est la poésie même. Autre savant docteur, M. Paul Mounet a la grandeur qu'on lui connaît. J'ai été particulièrement heureux de retrouver Mme Pierson, mère du premier docteur, qui a remarquablement étudié un rôle de femme à la fois tendre et austère, dont toute la vie a été vouée à l'enseignement. M. de Féral, avec sa magnifique ardeur, le rôle d'un homme de trente-cinq ans ; un colonial et un poète. M. Rocher, fils du docteur mis à la scène par Paul Mounet, est juvénile et charmant dans un rôle d'engagement volontaire. Mère d'un soldat sur le front, Mme Devoyod allie avec une souple intelligence la mesure et la pitié. Femme d'un capitaine d'artillerie également sur le front, Mlle Maille est pleine de naturel et de grâce ; Mlle Bovy et Mlle Faber sont deux jeunes Parisiennes extrêmement amusantes et spirituelles. Mme Dux a bien voulu accepter un rôle très court, mais pour lequel son sincère talent et sa très fine poésie étaient indispensables. De même, M. Denis d'Inès, avec son art et sa pénétration habituelle, donne une silhouette de domestique dont le personnage est très significatif.

Avant de prendre congé de M. Henry Bernstein, nous lui demandons si, comme on l'a dit, cette pièce ne l'éloigne pas un peu de sa manière habituelle, s'il est vrai qu'elle est plus saine.

— Ce serait alors bien à mon insu, nous répond-il. Il est possible que les années confèrent aux créateurs et à leurs créations une inconsciente sérénité ; mais je suis, quant à moi, resté fidèle à une formule qui peut être énoncée ainsi : l'art est un choix dans la nature. Le seul effort que je fasse, consciemment et constamment, est un effort de simplification dans les moyens, qui est en même temps un effort tendu vers la vérité. Touchant à ce grand sujet qu'est la guerre, j'ai laissé parler mon émotion.

Cette émotion s'est communiquée à mes seuls auditeurs jusqu'à ce jour : les membres du comité de lecture de la Comédie-Française et mes interprètes. Mais, bien entendu, aucune volonté, aucun parti pris n'a présidé à la création de cette pièce. Ainsi que je vous l'ai déjà dit, l'élévation n'est éternelle que si elle est représentée dans le temps actuel, si je n'avais pensé qu'en la donnant maintenant je pouvais faire, dans la mesure des moyens d'un écrivain dramatique, une œuvre utile à mon pays. » — ROGER VALBELLE.

AUX VARIÉTÉS

"Dolly"

Pièce en trois actes de M. Lorenzo Ruggeri, adaptée de l'italien par M. de Pedrelli

Bien que le souriant visage de M. Max Dearly orné encore hier soir le programme des Variétés, le nom de Mme Bady sur l'affiche nous permettait d'espérer que la pièce nouvelle ne serait pas une pantomime américaine. Elle porte d'ailleurs un titre italien : *Il Cuore e il Mondo*, que l'adaptateur, Italien lui-même, a cru devoir traduire en français : *Dolly*. Notre espoir n'a pas été déçu. *Dolly* n'est

pas ce que les Italiens nomment *farsa da ridere*, qui ne fait pas toujours rire. C'est une pièce très sérieuse, extrêmement sérieuse, qui n'est pas très dramatique. L'auteur, parait-il, fort jeune, mérite toutes nos sympathies. Il a un peu le ton de *Il Cuore e il Mondo*, et il n'a point, somme toute, dans la fréquentation de l'un ni de l'autre, perdu son originalité ; mais cette originalité est assez mince.

Avouons que, déjà, le vrai titre de la pièce, *Il Cuore e il Mondo*, nous avait un peu inquiétés. Sans doute, il est des sujets éternels. Le conflit des préjugés mondains et du sentiment est un de ces sujets. On l'a traité des centaines et des milliers de fois, nous ne nous flatons point qu'on y renonce ; mais, si le lieu commun est souvent le triomphe du génie, il est plus souvent l'écueil du talent, surtout d'un jeune talent. Le cas particulier traité par M. Lorenzo Ruggeri ne semble pas d'un intérêt supérieur. *Dolly* a commis une faute. Elle s'est réfugiée chez des parents qui habitent la montagne aux environs de Florence. Son enfant est en nourrice, tout près de là, chez de braves paysans. La scène se passe au commencement d'août 1914, c'est-à-dire pour nous à la veille, pour les Italiens à l'avant-veille de la guerre ; mais la guerre n'a pas, avec cette histoire, le moindre rapport.

Le vieux château des Premeno, où l'action se développe, est une sévère demeure. Maman Candide, tante Charlotte et Lucie vont à la messe des six heures du matin. Paul, fiancé à Lucie, ne l'accompagne pas à l'église, et reste volontiers à bavarder avec *Dolly*, qui est plus femme et plus intelligente que Lucie. Paul, qui a le parler un peu rude, ne cache pas à sa fiancée naïvement jalouse qu'il ne s'amuse pas follement en sa compagnie, et qu'avec *Dolly* il

ne s'ennuie jamais. Bref, Paul aime *Dolly*. Il fallait s'y attendre. Maman Candide, tante Charlotte et oncle Louis ne sont pas ravis que Paul aime *Dolly*. On ne saurait leur en vouloir, ni penser qu'ils ont le préjugé mondain. Maman Candide, tante Charlotte, oncle Louis et Lucie croient un moment que tout est sauvé : voici venir oncle Jean et l'onna Elvira, qui sont le propre père et la propre mère de *Dolly*.

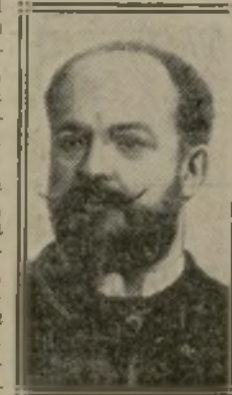
Ils annoncent que le duc consent au mariage de son fils avec celle que l'édit fils a séduite. Ce duc, naturellement, impose ses conditions. Elles sont un peu dures : *Dolly* le juge déshonorant et refuse. Elle aime mieux vivre sa vie. Elle dit, en passant, des choses fort désobligeantes à sa mère, qui se borne à lui répondre, d'un ton mielleux : « Oh ! tu me fais des reproches. » On a souri. Mais à peine donna Elvira a-t-elle transmis à sa fille les propositions du duc, l'enfant meurt. On tremble que le fils du duc n'aperçoive qu'il n'a plus aucune raison pour épouser *Dolly*, et que Paul n'aperçoive qu'il n'a plus aucune raison pour ne pas l'épouser. Heureusement, *Dolly* est une personne raisonnable et raisonnable. Elle se décide une fois de plus à s'en aller, et tout s'arrange, ou rien ne s'arrange ; enfin, c'est le cœur qui a tort et le monde qui a le dernier mot.

Le grand talent de Mme Berthe Bady sort indemne de l'épreuve. Auprès d'elle, MM. Sylvio Lawrence et Candé ont recueilli des applaudissements.

Abel HERMANT.

Ceux qui s'en vont. — Une dépêche de Posen annonce la mort de M. Edouard de Reszke, frère du célèbre ténor Jean de Reszke. Né à Varsovie en 1866, Edouard de Reszke débuta en Italie, puis fut engagé avec son frère, en 1876, au théâtre italien comme second de basse assez peu remarquée.

Un long séjour à l'étranger le forma, et quand il revint à Paris il se fit applaudir dans *Héroïde*, *Ernani*, *la Sonnambula*, *Marta*, *Lucia di Lammermoor*, *il Barbiere*, *Aben-Hamet*. Engagé à l'Opéra en même temps que son frère, il y débuta brillamment dans *Faust* (1885), fit deux créations remarquables dans le *Cid* et dans *Patrie*, et se fit applaudir dans nombre d'autres pièces, *Don Juan*, *Roméo et Juliette*, etc. Il quitta l'Opéra en 1889 et chanta sur tout à l'étranger depuis cette époque.



M. E. de Reszke

MESDAMES, avec le

ROSELILY
du Docteur CHALIX
Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE. Pharmacie DETCHEPARR, à Biarritz. Le Flacon : 7, 27, 50, 100, 200, 500, 1000. Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

BOMBARDEMENTS ET BOMBARDIERS

Numéro spécial (50 Cms) publié par

La Gazette Aérienne
illustrée
(Rédacteur en chef : Jacques MORTANE)

GAUMONT-PALACE
GALA DU VENDREDI
Mlle MARIE DORÉ dans
LE CŒUR DE NORA
Comédie dramatique en trois parties
UNE FILLE DU MEXIQUE
Comédie dramatique
Soyez 8 h. 12 : Vendredi, Samedi, Dimanche et Jeudi. — Matinées 2 h. 30 : Dimanche et Jeudi.
Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h.
Tél. Marcadet 16-73.

Correspondance

Louise B... — Recommencez le traitement, puisqu'il vous a déjà donné satisfaction. L'effet ne peut durer toujours.
Blanche L... — Vous obtiendrez un teint frais et rosé en employant la crème de Mlle Baubaud, qui ne ressort pas, avec sa poudre de riz très adhésive d'un parfum exquis.
Crème, 2.50 et 4 fr. ; poudre, 3 et 5 fr. ; 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Ce soir :
Opéra, relâche ; samedi, 7 h. 30, *Rigoletto*.
Th.-Français, 7 h. 45, *L'Aventurière*.
Opéra-Comique, relâche ; samedi, 8 h., *Sapho*.
Odéon, relâche ; samedi, 8 h., *Fédora*.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).
Gymnase, 8 h. 15, *la Volonté de l'homme*.
Renaissance, 8 h., *le Minaret*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Gaité-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., *le Voyage en Chine*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Véronique*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *la Fumée*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *le Poulainier*.
Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.
Athénée, 8 h. 30, *la Famille du brosseur*.
Apollo (Central 72-21), les soirs, 8 h., *la Fiancée du lieutenant* (Maurice Sully et R. Villot).
Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où campent-ils ?* Aux Capucines ! revue ; Premier succès.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Fête nuit ou le Dérailé*.
Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Pâson noir*, *l'Angélique*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Fricotées*.
Scala, 8 h. 15, *le Bûcher de l'orgueil*.
Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Cur de Nora*.
Une Fille du Mexique. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

BEURRES SALES pour provisions d'hiver. Grande marque Normande. Ecr. Bouery, Anvers.

MODÈLES grands COUTURIERS

Soldes neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

Pour Fillettes et Garçons
Pélerines, depuis... 14 fr.
Macfarlanes, depuis 27 fr.
Raglan, depuis 24.50
en Tissue Caoutchoutée extra.
SPECIALITES pour DAMES
Catalogue illustré franco.
CENTRAL WATERPROOF
10, rue Taibout, Paris.

IL FAUT LIRE
L'ENVOLEE
ROMAN
Par ÉLIE DAUTRIN
UN VOLUME : 3 fr. 50.
PLON, éditeur.

Il est quelquefois difficile, pendant les villégiatures, de se procurer **Excelsior** dans certaines petites localités. C'est pourquoi nous avons créé au prix de 2 fr. 50 pour la France et de 4 fr. 50 pour l'étranger des

ABONNEMENTS DE SAISON A TARIF RÉDUIT POUR UN MOIS

EXCELSIOR

ABONNEMENTS DE SAISON A TARIF RÉDUIT POUR UN MOIS

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable. Prix des abonnements de propagande : France 2 fr. 50; Etranger 4 fr. 50. Tarif très réduit qui nous empêche de les faire recouvrer. Envoyer mandat ou timbres.

L'ARRIVÉE DE LA PREMIÈRE UNITÉ AMÉRICAINE SUR LE FRONT FRANÇAIS



CES AMÉRICAINS, VÊTUS DE KAKI, COIFFÉS DE LA BOURGUIGNOTTE ET ARMÉS DE LA CARABINE, CONDUISENT DES CAMIONS AUTOMOBILES



LA RÉCEPTION DES AMÉRICAINS. — LE TROISIÈME OFFICIER DEBOUT, EN PARTANT DE DROITE, EST LE CAPITAINE E. I. TINKHAM

Le 24 mai est arrivée, sur le front, la première unité combattante américaine. Ces hommes, qui conduisent des camions de cinq tonnes pour le transport des munitions, sont placés sous le commandement du capitaine E. I. Tinkham et du lieutenant Princeton

Scully, décoré de la croix de guerre, qu'il a gagnée devant Verdun. Les instructeurs sont des officiers français. La réception fut des plus cordiales et l'on but le champagne à la victoire des Alliés. De modestes quarts de métal remplaçaient les coupes.

Crème ÉPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SNEELOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit soigneusement
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Bonne. — 1766 (mandat ou timbres). Excelsior.
S. PORTÉVIN, 2, Pl. de l'Étoile, Paris.

SUCCESSION DE M. J. A.
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
FAIENCES ANCIENNES DE DELFT
anc. Porcelaines de Chine et du Japon
Bronzes d'art — Emaux cloisonnés
Papilles anciennes — Gravures
25 kilogram. d'Argentier de Table
Sièges et Meubles anc. et mod.
TAPISSERIES ANCIENNES
Vente ap. décès de M. J. A. 11991 Dronot, sal. 1,
les 3, 6 et 7 juin. Exposition de 10 h. à 6 h.
Consult. près M. Ch. Dubourg, spécialiste.
M. F. Lail-Dubreuil, 6, r. Favart.
Exp. MM. Pauline et Lasquin, 10, r. Clanchat.

CEINTURE ANTI-VERMINE Efficacité
Détruit radicalement
toute vermine
France contre 5 fr. Williams, 54, rue Taitbout, Paris.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Vente. Achat. Location. Garde-Meubles.
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochecrouart, PARIS

L'ECZÉMA
ne résiste pas au
Traitement végétal de l'Abbaye de Clermont
souverain contre toutes les maladies du sang et de la peau
Demander notice à M. L. THÉREZ, 12, r. Paix, à LAVAL

Maladies de la Femme
Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.
Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.
Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.
Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.
Les maladies qui souffrent de **Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres**, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury. Celles qui craignent les accidents du **RETOUR d'ÂGE** doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.
La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco, 3 flacons 12 fr.; expédies franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à ROUEN.
(Notice contenant renseignements gratuits.) 269

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE
par l'emploi de
CLINODONT
Pâte Dentifrice à la Glycérine
DE FABRICATION FRANÇAISE
Usines : 33, rue des Cloys, Paris (18^e)
O. Leoboldi, concessionnaire de la vente
83, rue de Maubeuge, Paris
En vente partout. Echantillon 50 cent. en timb.

CRÉANCE
cent-quarante mille francs
en principal, résultant de deux jugements du Tribunal de Commerce de la Seine des 30 Août 1910 et 10 Janvier 1911,
A CÉDER desdits jugements, sur
M. EMMANUEL ORIGET
ancien commissaire-priseur à Paris, rue de Miromesnil, n° 78, fils de M. Maurice ORIGET, décédé.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. FROIDEFOND, Banquier, rue Franklin, n° 24, à ASNIÈRES (Seine).

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen du
PECTORAL LORINA
3 fr. le flacon pour 40 Infusions
En vente : **PHARMACIE du PRINTEMPS**
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 80 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.
Le gérant : VICTOR LAUVERNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

LES VARICES

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON